

## Les chevaux

ant de ces accouple-  
nistère approuvera,  
le nom de Juments

nombre de Juments  
pour le service à ces  
pas la capacité de  
le service à \$15.00  
à la saillie et \$10.00  
s'apercevra que la  
(ation), sera accordé  
strées et approuvées  
les Juments de Pri-  
ments métisses sai-  
convenables pour la  
le même type que  
race, jusqu'à ce que  
juments à être sail-  
atteigne le chiffre

25 juments  
50 "  
75 "  
ans ou  
100 "

ganisera des ventes  
centres choisies, des  
s et bien développés  
de Prime et du ser-  
ra les frais de trans-  
x endroits des ventes,  
pour conduire celles-ci  
es ventes seront éta-  
lière, et l'une de ces  
les étalons devront  
nada pour l'élevage.

## SE ILS TROUVE- EN VERTU DE POLITIQUE

e-Ecosse

e "Precedence", Imp.

-Brunswick

cheron "Laeteen",

ébec

rière — Percheron

"P", Imp., adulte.

Belge "Rubix", Imp.,

ntario

—Clydesdale "Win

mp., adulte.

nitoba

n "Don Laet", Imp.,

esdale "Woodbank

ans.

atchewan

Clydesdale "Muirton

ns.

n "Mel Laet 2e",

berta

heron "Chief Laet",

esdale "Strathore

ans.

-Britannique

Ladner—Clydesdale

Indian Head, Adulte.

concernant la dispo-

vaux pour les proprié-

de race pure dans les

du Canada, peuvent

mande en s'adressant

l'Industrie Animale,

ancien du Dominion,

ale centrale, Ottawa,

la Ferme experimen-

étalon.

## NOTRE FEUILLETON LE SACRIFICE D'ANDRÉE

Par ERNEST RICHARD

Publication autorisée par La Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient pren-  
dre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs  
à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Il disait encore avec pitié:  
Tout de même, mes bons amis,  
quand donc deviendrez-vous intelli-  
gents?

Le petit bleu achevait alors sa prière  
sur ses couvertures. L'éloge du  
capitaine se continuait en pensée, et  
l'autoritaire "surréaliste", satisfait,  
soufflait la lampe et attendait, souvent  
en vain, un calme sommeil.

Le rapport venait de finir. La soupe  
sonnait. Les hommes de la compagnie  
de Jean, ayant rompu les rangs, s'égal-  
laient comme une volée de passereaux.  
L'adjudant de semaine fermait son re-  
gistre et adressait quelques mots au  
lieutenant avant de s'en retourner à  
la salle des services. Ceux des soldats  
qui avaient reçu des lettres les parcou-  
raient sur place ou montaient dans la  
chambre pour les lire plus à l'aise.

Depuis plusieurs jours, Jean, qui  
avait supplié ses parents de revenir sur  
leur décision et de consentir à son ma-  
riage dès son retour, attendait anxieu-  
sement leur réponse. Elle était là, enfin,  
dans sa main! Le jeune soldat tenait  
deux lettres, même, pour lui aussi ché-  
rissées. Celle de son père, dont la grande  
écriture sabrée balafrait l'enveloppe, et  
celle de l'abbé Cimier, qui ne manquait  
jamais, chaque semaine, d'adresser à  
son petit ami des recommandations, des  
conseils, avec l'exquise délicatesse que  
lui conférait son grand cœur et l'au-  
torité de son ministère.

Jean, dans la tranquillité de la grande  
pièce un moment désertée, ouvrit l'enve-  
loppe paternelle. Il lut avec un désap-  
pointement qui de phrase en phrase  
devint une surprise douloureuse. Lors-  
qu'il eut achevé, il demeura les yeux  
pleins de larmes, regardant sans les voir  
les arbres jaunissants de la cour du quar-  
tier. Des mots, cruellement, dansaient  
dans son esprit:

Mon cher Jean, tu es trop jeune,  
avoue-le, pour songer encore à fonder un  
foyer dès ton retour. Les projets que  
j'ai formés te concernant te seront bien  
plus salutaires. Ensuite, si tu as mesuré  
la solidité des liens qui t'attachent à la  
gentille Françoise, tu feras en toute  
liberté ce que bon te semblera. Nous  
comprendons qu'il t'en coûte de t'ex-  
poser durant plusieurs années. Pourtant,  
je connais le aussi, tu as tort quand tu  
affirmes que l'arboriculture telle que la  
pratique Charles Briat suffit à ton idéal.  
Tu ne peux pas savoir comme nous, gens  
d'âge, la force, la nécessité du métier su-  
dans ses moindres détails! En bref, nous  
demeurons dans la même position vis-à-  
vis l'un de l'autre et, la mort dans l'âme,  
je te dis: "Je ne peux pas, mon petit,  
t'accorder, dans ces conditions, mon  
consentement." console un peu en  
songeant que, certainement, le repentir  
n'a pas eu le temps de faire en toi son  
œuvre.

Ainsi, son père le blâmait! Son avenir  
n'allait point être celui qu'il avait rêvé  
jusqu'à ce jour, jusqu'à la minute fatale  
où il avait ouvert cette missive. Ses  
parents et ceux de Françoise s'étaient  
concertés et avaient, d'un commun ac-  
cord, décidé que l'on pouvait, sans in-  
convénients, reculer de plusieurs années  
le bonheur de leurs enfants! Leur déci-  
sion restait irrévocable.

Il promena son regard égaré sur les  
lignes bien alignés, sur les paquets dressés  
en colonnes, mi-parties blanches et  
bleu horizon, qui garnissaient les murs  
sur toute leur longueur. Mais, il ne  
vit rien, les pensées en désarroi.

A quoi bon, prématurément, deux ans  
de cette vie de caserne? Ah! il avait  
commis une fameuse sottise! Et Fran-  
çoise, que pensait-elle à cet instant?

Il songea alors à la lettre de l'abbé  
Cimier. Un grand soulagement lui vint.  
La lettre était la consolation... La lettre  
le refuge! Son vieil ami saurait tout com-  
prendre, tout apaiser, tout arranger.  
Que n'avait-il pensé plus tôt à l'ouvrir.  
Celle bonne lettre! Fiévreusement, il  
déchira l'enveloppe: Le curé de Rosny  
lui disait:

### MON PETIT JEAN.

Excuse-moi d'avoir tardivement ré-  
pondu à ta dernière lettre. Je me sen-  
tais, avant de t'entretenir de nouveau,  
dans la nécessité de me recueillir.

Jean suspendit un instant sa lecture.  
Le blâme, il le sentait aussi émaner de  
ces feuillets à l'écriture fine et serrée.

Il est des instants où, faut-il ou non,  
l'on doit être courageux, mon petit Jean,  
poursuivait le prêtre, et avec d'autant  
plus de mérite et de fermeté que l'on  
avait fait un rêve, sinon contraire, du  
moins différent d'une proche réalité.

Suivait le récit de l'entretien entre ses  
parents et ceux de Françoise, que le  
jeune soldat connaissait déjà par la  
lettre de son père. L'abbé Cimier con-  
cluait:

Il m'est impossible de ne pas adopter  
leur commun point de vue, d'abord  
parce qu'il est celui de parents croyants,  
bons, justes, et qui n'agissent que d'après  
la voix de leur cœur, de leur bon sens,  
de leur raison; ensuite, parce que si,  
selon mes ultimes conseils, il convenait  
de me laisser choisir l'instant où je pa-  
lerais de tes projets au père de notre  
petite amie, il fallait, à l'égard de tes  
parents, agir en toute franchise, selon  
la manière d'un bon fils que tu es.  
Ce qui advient est regrettable en ce sens  
que le chagrin que cette lettre (comme  
une autre aussi) va te causer, tu pouvais  
l'éviter en écoutant ce que, de tout son  
cœur, ton vieil ami, ton vieux curé bien  
peiné te conseillait de faire.

Alors, Jean, dressé, agité, pâle à faire  
peur, se prit à marcher par la chambre,  
la lettre au bout de ses doigts trem-  
blants! Ah! ne ne cédait pas à  
Rosny! Lui non plus.

Décidément, sa droiture native avait  
une "paille". Le démon de l'orgueil  
qui possédait cette âme, par bien des  
côtés charmants, ne voulait point lâcher  
sa proie! Il le sentit, et, comme s'il  
souffrait atrocement, appuya ses mains  
contre sa poitrine.

L'amour que je porte à Françoise en  
est cause, balbutia-t-il. Et elle aussi me  
donne tort! Tant pis! Adieu les  
projets d'avenir!

De jour en jour la tristesse qu'il mon-  
trait, malgré tous ses efforts, surprenait  
ses camarades. Tous, en ignorant la  
cause et malhabiles à consoler, ne lui  
parlaient guère, se contentant d'échan-  
ger en sa présence de furtifs regards ap-  
toyés. Pourtant, Chartier, un certain  
soir qu'il rentrait de la théorie, le trou-  
vant seul et en peine lui frappa sur l'é-  
paule et lui demanda:

—Enfin, Rosel, me diras-tu ce que tu  
peux avoir?

Jean se força vaillamment à rire:

—Moi!

—Bien sûr, toi. Tu n'es pas malade?

—Si j'étais malade je ne ferais pas  
l'exercice.

—Non... du moins, je le suppose.

ironisa Chartier.

Il prit un temps:

—Je vois. Ce sont de mauvaises nou-  
velles de chez toi.

—Du tout, du tout, répondit Jean,  
pour éviter toute inquisition nouvelle  
dans son secret.

Mais déjà l'application que mettait  
son camarade à l'interroger lui causait  
un semblant de soulagement dont Char-  
tier, perspicace, se rendit compte. Il  
n'est guère possible à quiconque a connu  
l'affection et a pris l'habitude de faire  
à un autre qui le comprend ses confi-  
dences, il n'est guère possible à celui-là  
de décider de but en blanc qu'il ne pa-  
lera plus, qu'il mourra avec quelque  
chose qui l'étouffe... Ah! la main cha-  
ritable qui prend la main, la voix calme  
et compatissante qui demande: "Où  
souffres-tu, toi qui es mon frère?"

Jean retrouva, devant ce garçon intelli-  
gent et sincèrement soucieux qui le re-  
gardait fixement, un peu de la douceur—  
bien différente, il est vrai, bien affai-

blie — qu'il éprouvait, jadis, à ouvrir  
son cœur, là-bas, au pays.

Pendant ces jours où, face à lui-même,  
il avait remâché sa tristesse, des larmes  
s'étaient amassées sous ses paupières, sa  
poitrine s'était oppressée d'un poids  
constant en instant plus lourd. Lorsque  
Chartier lui prit les mains, il n'y tint  
plus... Sa gorge serrée ne laissa plus  
passer sa voix. Ses yeux brillèrent.

Il voulut dire: Mon vieux...

mon vieux... ne t'occupe pas de moi...

Lucien devina ces mots plus qu'il ne  
les comprit.

—Les "vieux" font encore des leurs,  
hein? demanda-t-il sans haine appa-  
rente, mais les yeux durs.

Jean voyait bien que son interlocu-  
teur saisissait cette occasion de renforcer  
ses théories subversives, mais le ton  
était sans violence. Il ne l'interrompit  
point.

—Les balançoires, va! Toujours les  
fameuses balançoires! Quand je te le  
disais, tu me faisais taire ou tu souriais  
ironiquement. Tu y es, pourtant, au-  
jourd'hui! Car je serais bien étonné que  
tes ennuis ne vinssent pas de là!

Malgré sa soif de s'épancher, Jean ne  
tenait plus autant à mettre Chartier au  
courant de ses tracas. Ce dernier, en un  
résumé de quelques mots, exposa si in-  
telligemment l'affaire, lui montra avec  
tant de brio qu'il se doutait de ce qui  
s'était passé, que le jeune soldat ne put  
que constater mélancoliquement:

—Ah! tu as bien deviné, Chartier.  
Je blâme tes idées, mais je rends hom-  
mage à ta perspicacité... Oui... oui...  
voilà en tous points, mon pauvre vieux,  
ce qui se présente... Et pour la pre-  
mière fois de ma vie je me sens presque  
sacrilège. Je me dresse contre l'autorité  
de mon père. Et je souffre, si tu savais  
ce que je souffre!

Chartier demeura muet, le laissant  
repandre un peu de calme. Jean ajouta:

—Pardon de ce que je vais te dire, à  
toi qui as pitié parce que j'ai mal! Tu  
n'étais pas précisément le confident  
qu'appelait mon état d'âme. Non pas  
que je n'apprécie pas ce qu'il y a aussi  
d'excellent en toi quand tu veux le lais-  
ser voir... mais j'ai tellement l'air, en  
cet instant, de te donner des armes!

Enfin, que veux-tu, je...

—Où... Tu n'as pas le choix, acheva  
son camarade, sarcastique.

Et, amer, il acheva:

—Merci. On ne peut te nier la fran-  
chise.

Il lui mit une fois encore sa main sur  
l'épaule, la serra d'une pression lente,  
et avec une étrange douceur que Jean  
ne lui eût point soupçonnée il expliqua:

—Tu te trompes. Tu me connais mal  
pour la raison que tu n'as pas voulu me  
connaître. Exactement, tu étais buté  
dans tes idées comme je suis ferme dans  
les miennes. Eh quoi! l'expérience ne  
me donne-t-elle pas raison? Reconnais-  
le: les parents ne sont-ils pas des tyrans?  
Vois comme les tiens te récompensent

## JEUNES MAMANS

Ne faites pas  
d'expériences  
avec les  
rhumes de vos  
enfants...  
Employez ce  
traitement externe  
qui a fait ses preu-  
ves. Pas de drogues!  
Frottez la gorge et  
la poitrine avec du

VICKS  
VAPORUB

DEMONTE PAR 2 GENERATIONS

de vingt ans d'affection et de respect!  
Ils te déclarent, dès ta première velléité  
de personnalité: "Tu continueras à  
faire ainsi que tu as fait déjà! Tu t'in-  
clineras sous notre volonté — sous-en-  
tendu: qu'elle soit juste ou inique!  
Et je suis certain, tant tu es bien dressé,  
qu'au fond de toi-même, sous ta belle  
révolte, tu leur trouves des circonstances  
atténuantes... Autrement, tu ferais  
bon marché de ta tempête sous un  
crâne! Faut-il que le poison de la passi-  
vité qu'ils t'ont inoculé soit de bonne  
composition!

Il prévoyait, tout en parlant, la réac-  
tion de Jean Rosel. Il lança d'un ton  
mordant:

(à suivre)

## GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré mensuel consacré à la Bro-  
derie et à la musique, contenant les modèles les  
plus nouveaux, leçons sur les arts domestiques,  
dernières créations musicales et théâtrales;  
aussi diverses attractions.

Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois  
pendant un an, sur réception de 12c pour payer  
les frais de poste. Ecrivez à:

RAOUL VENNAT

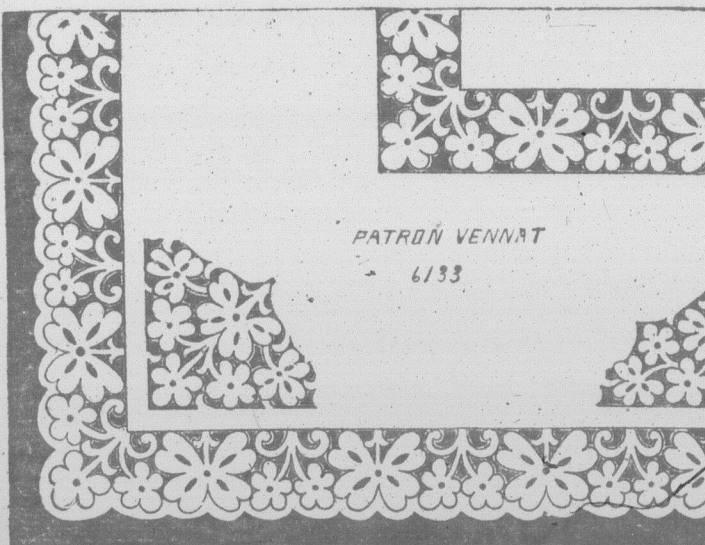
3770-3772 ST-DENIS

MONTREAL

## OXYMEL

SIROP AU MIEL.—Oxymel à l'Eucalyptus de-  
vrait être essayé dans toutes les familles. Remède  
sûr contre les rhumes, bronchites, coqueluche,  
etc. Procurez-vous-en une bouteille chez votre  
pharmacien ou chez J.-E. Livernois et W. Brunet.

## La broderie est un agréable passe-temps.



PATRON VENNAT

6133

No 6133.—Superbe modèle de grande nappe à dîner en Broderie Colbert, dernière nouveauté!  
Patron à tracer coin et côté 35c, centre 20c. Pe à tracer coin et côté 75c, centre 50c. Au fer chaud com-  
plète 2 x 2 1/2 verges \$1.25.

Étampé sur toile naturelle ou meilleur coton fin toile Wabasso 2 x 2 1/2 verges \$4.25, 2 x 3 verges  
\$4.75. Sur pure toile Irlandaise blanche 2 x 2 1/2 verges suivant qualité \$5.25 ou \$7.00, 2 x 3 verges \$7.25  
ou \$9.00. Coton M.F.A. meilleure marque française pour la broderie \$2.25.

Catalogue de Broderie 20c. Album de Layette 15c.

Abonnez-vous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement l'abonnement  
par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.